Workshop / Atelier : Wirtschaft - Économie - Economia - Economia

Autor(en): **Gachet, André**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schriftenreihe = Collection / Forum Helveticum**

Band (Jahr): **7 (1997)**

PDF erstellt am: **30.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-832993

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

WORKSHOP / ATELIER
WIRTSCHAFT – ÉCONOMIE – ECONOMIA – ECONOMIA

André Gachet

Situation actuelle

Quel rôle joue l'économie pour la compréhension et l'échange entre les communautés linguistiques en Suisse? Tel est le thème de cet atelier.

Je travaille dans une entreprise – Télécom PTT – qui est importante dans le paysage économique suisse mais qui, cependant, se différencie des entités économiques situées soit dans l'une ou soit dans l'autre de nos régions linguistiques. En effet, nous avons nos attaches dans l'ensemble du pays, voire bientôt au-delà de nos frontières.

Aussi, je serai plus nuancé que les représentants de l'économie qui, au sein de la «Commission de la compréhension du Conseil national et du Conseil des Etats», semblaient plus sensibles aux questions de globalisation des marchés qu'aux «ponts» à construire entre les régions linguistiques de notre pays.

Je dois dire que j'aime beaucoup le thème de ce forum: «Punts – Ponti – Ponts – Brücken», un séminaire sur la compréhension et l'échange entre les communautés linguistiques en Suisse».

J'ose affirmer que

L'économie peut aider à construire ces ponts.
L'économie a besoin de ces ponts.

Télécom PTT, d'abord par son réseau de télécommunications, mais aussi par son réseau de vente de ses services qui nous relient à nos clients dans tout le pays, construit des «ponts» et a besoin de «ponts». Premièrement, grâce à la possibilité offerte à chacune et à chacun de «télécommuniquer». Mais le canal technique ne suffit pas, encore faut-il que les informations transmises soient de nature à favoriser la compréhension et les échanges. Mais, deuxièmement et d'une façon plus concrète, je voudrais relever que notre type d'organisation a de tout temps favorisé les échanges et la compréhension entre collaboratrices et collaborateurs alémaniques, romands, tessinois, voire romanches. Nos directions régionales groupées autour de la Direction générale située à Berne ont à mon avis toujours été le garant d'une bonne entente entre partenaires des différentes parties de notre pays.

J'ajouterai que le fait de garantir un service public – nous parlons maintenant de desserte de base – est à mon avis un élément supplémentaire

qui favorise la compréhension et les échanges. Car cette desserte de base garantie aussi aux régions périphériques ou isolées ne doit pas, par définition, être limitée par nos frontières linguistiques. Je tiens à rappeler que la notion de desserte de base n'est pas directement liée au fait que Télécom PTT soit une entreprise publique ou une entreprise partiellement ou totalement privée.

Maintenant, je dois tempérer cette vision un peu idyllique par deux remarques. D'abord, la nouvelle génération maîtrise, à mon avis, de moins en moins bien la compréhension d'une deuxième langue nationale. Ce qui veut dire qu'il est parfois difficile d'organiser des rencontres où chacun peut s'exprimer dans sa langue maternelle. Un phénomène qui doit être mis en parallèle avec la difficulté, pour cette nouvelle génération, de savoir rédiger dans sa langue maternelle. Il se peut que ce jugement soit trop subjectif. Peut-être devrait-il être soumis à une étude plus poussée. Ensuite, comme pour beaucoup d'entreprises, nos réseaux se globalisent et nos relations s'étendent à l'Europe et au monde entier. Un phénomène passionnant qui revitalise les notions de découverte de l'autre, de renforcement des liens entres communautés différentes, de lutte contre l'indifférence. Notions que nous avions un peu oubliées dans notre pays et que justement relève l'argumentaire en faveur de l'article constitutionnel sur les langues.

En ce qui me concerne, c'est en découvrant mes partenaires de Suède, des Pays-Bas, d'Espagne, voire de plus loin dans le monde, que je ressens plus fortement le besoin d'une unité confédérale. Mais cela pose quand-même le problème de l'emploi de l'anglais comme langue véhiculaire entre partenaires dont très souvent aucun n'est de langue maternelle anglaise.

Perspectives

Quelles sont les perspectives que l'on peut imaginer en ce qui concerne *le rôle de l'économie pour la compréhension et l'échange entre les communautés linguistiques en Suisse,* pour reprendre le thème de ce séminaire?

Le scénario «catastrophe» pourrait être celui d'une économie qui n'a que faire de ces problèmes et qui ne s'occupe plus que de ses relations sur le plan mondial. Après tout, si dans quelques années tous les acteurs qui ont un rôle important à jouer dans le monde économique parlent couramment l'anglais, la compréhension et l'échange pourront se faire dans cette langue. Cela dit, je ne voudrais pas laisser croire qu'une bonne connaissance de la langue anglaise soit quelque chose de négatif.

Après tout, l'anglais va devenir immanquablement le canal de communication pour la compréhension dans le domaine économique. A nous de préserver l'emploi de nos langues nationales pour les échanges culturels.

Quant à l'autre perspective, la «positive», c'est celle où l'économie se rend compte que la culture d'entreprise passe aussi par des collaboratrices et des collaborateurs qui, s'ils ont leur tête dans le marché mondial et une partie de leur coeur dans leur entreprise, ont aussi leurs racines dans un pays multiculturel comme l'est la Suisse. Mais dans ce pays, il ne faudrait pas croire que c'est au pouvoir économique de jouer le rôle du pouvoir politique. Mais ça, c'est une autre histoire ...

J'ouvre donc les débats de cet atelier en vous posant deux questions:

L'économie permet-elle de construire des ponts?
L'économie a-t-elle besoin de ponts?

© by FORUM HELVETICUM